

air.laclass.com
présente

Un nouveau départ

Une nouvelle écrite
en cadavre exquis
avec Joy Sorman



Cette nouvelle a été écrite selon les règles
du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé
par les surréalistes.

Chapitre après chapitre, Joy Sorman
et les collégiens ont ainsi imaginé cette fiction
en ne pouvant lire que les dernières lignes
des passages précédents.

Un nouveau départ

Prologue	Joy Sorman	p.4
Chapitre 1	Joy Sorman	p.7
Chapitre 2	Collège Pierre Brossolette	p.11
Chapitre 3	Joy Sorman	p.15
Chapitre 4	Collège Emile Zola	p.18
Chapitre 5	Collège de la Haute Azergues	p.20
Éditeur	Collège Maria Casarès	

Prologue

Joy Sorman

Rose vient d'avoir quatorze ans, elle est née à Marseille, a toujours vécu là, dans le quartier du Panier au dessus du Vieux Port, rue de Beauregard. Rose aime ce quartier historique de la ville - les Phocéens s'y implantèrent en 600 avant Jésus Christ pour fonder Massalia -, elle aime les ruelles étroites qui débouchent sur la jolie place de Lenche, les perspectives sur les trois buttes qui l'entourent, la butte Saint-Laurent, la butte des Moulins et la butte des Carmes, l'ambiance populaire, festive, métissée, les ateliers des céramistes et des peintres ouverts sur la rue, et aussi les touristes qui débarquent aux beaux jours avec leur appareil photo autour du cou, leur plan de la ville mal replié à la main, leur air un peu perdu, et ravi.

Rose fait de grandes virées dans son quartier, le rap de Rat Luciano à fond dans les oreilles - Luciano est né là lui aussi et la mère de Rose l'écoutait déjà au début des années 2000 quand il faisait partie du groupe Fonky Family -, elle dévale la rue de la République, la rue du

Poirier, emprunte la montée des Accoules, passe devant l'église Saint-Laurent, la maison Diamantée, et souvent achève sa promenade à la Vieille Charité, un ancien hospice qui abrite aujourd'hui un musée, le musée des arts africains, océaniens et amérindiens – et Rose aime particulièrement ce lieu, son silence apaisant, ces objets venus du bout du monde, ces témoignages de cultures disparues, de civilisations bientôt perdues.

Il n'y a jamais grand monde dans ce musée, qui est devenu pour Rose une deuxième maison, elle s'y sent bien, à l'abri, chaque semaine elle y fait un tour, vient admirer les trésors exposés derrière de larges vitrines, juste éclairés dans la pénombre des salles ; ils sont comme ses amis, sa famille, elle les retrouve toujours avec plaisir. Une salle la fascine particulièrement, la salle Océanie et Amériques, celle du professeur Henri Gastaut, un spécialiste du cerveau qui a légué au musée son extraordinaire collection de crânes humains, têtes sculptées, peintes, gravées, ornées de plumes, de coquillages ou de mosaïques. Les têtes réduites des Jivaros, les crânes humains de Papouasie-Nouvelle-Guinée ravissent les yeux et l'imagination de Rose, mais sa préférence va à une tête trophée Mundurucu du Brésil, visage de momie, sculpture d'os, de cire, de cheveux et de dents de tapir, tête d'ancêtre venue du fond des âges, de l'extrémité de la terre, tête de sorcier peut-être ; de sa bouche sortent des cordes, à ses cheveux sont accrochées

des guirlandes de plumes, et Rose ne se lasse pas de la contempler, de rêver à son mystère.

C'est pourquoi, le jour où Rose apprend qu'elle va déménager, sa première pensée est pour cette tête Mundurucu qu'elle ne pourra plus admirer aussi souvent, sa première inquiétude, avant ses amis, son collègue, est d'être éloignée de ce musée. Cela fait longtemps pourtant que les parents de Rose espèrent ce déménagement, espèrent quitter le logement exigü et humide dans lequel ils vivent entassés avec leurs trois enfants - Rose, son petit frère de trois ans et sa grande sœur de seize. La famille va enfin être relogée dans un bel immeuble, propre, lumineux, mais pour Rose c'est un déchirement.

CHAPITRE 1

Quitter le panier

Joy Sorman

Le quartier est en rénovation depuis plusieurs années, ses bâtiments vétustes, rongés par le salpêtre, souvent habités par des familles modestes ou pauvres, sont peu à peu réhabilités, et c'est au tour de l'immeuble de Rose. Sa famille vit à cinq dans 45m², les infiltrations d'eau dans les murs font cloquer la peinture, le parquet gondole, quelques cafards courent le long du tuyau de la gazinière, la douche, couverte de moisissures, fuit en permanence, les murs sont si fins que le moindre bruit les traverse, les fenêtres ferment mal et un carreau cassé a été remplacé par un morceau de bâche bleue, les boîtes aux lettres n'ont plus de serrures, le digicode est en panne, de drôles d'odeurs acides montent des caves, piquent les yeux, irritent la gorge, une fois Rose a même croisé un rat dans l'escalier, et son petit frère Max est souvent malade à cause des courants d'air, de l'humidité ; pourtant Rose aime son immeuble, l'ambiance conviviale qui y règne, la solidarité entre les habitants, le beau célibataire corse du rez-de-chaussée, la famille nombreuse du deuxième étage,

l'étudiante marocaine du troisième, le couple turque du dernier étage, et la vieille dame du Pas-de-Calais venue à Marseille à la mort de son mari pour finir ses jours au soleil.

C'est comme si Rose ne voyait que les bonnes choses, la part solaire et heureuse de l'existence, comme si elle restait étanche à cet environnement hostile et insalubre. A ses yeux, la vie en communauté, fraternelle, gaie, compense largement les difficiles conditions de vie, et puis elle est habituée, elle a toujours vécu là, entre ces murs écaillés, elle ne connaît rien d'autre - et une grande part de sa vie se joue aussi au dehors, dans les rues étroites du Panier, sur le Vieux Port, au collègue Jean-Claude Izzo, dans les calanques, et au musée. Bien sûr quand ses parents lui disent c'est dangereux ici, c'est épuisant, et puis tu ne voudrais pas avoir une chambre rien qu'à toi ?, Rose sait bien que le plus raisonnable est de partir avant que le toit ne s'effondre sur leur tête. Mais le jour où l'assistante sociale chargée de leur relogement débarque à l'heure du café pour annoncer la grande nouvelle, Rose ne peut réprimer un violent pincement au cœur.

Sa mère, qui vend des vêtements sur les marchés, et son père, couvreur-zingueur intérimaire, travaillent tous les deux au grand air et par tous les temps, sur les places venteuses des villages autour de Marseille, sur

des chantiers en hauteur ; ils aiment leur métier mais en vivent difficilement, ont besoin de quiétude et d'un peu de confort quand ils ont passé une journée sous la pluie et dans le mistral. Ce nouvel appartement est un soulagement, un nouveau départ, une trouée heureuse dans une existence rude.

L'assistante sociale est venue avec tous les papiers à signer, le bail et le contrat EDF, des photos du nouveau logement, et même un trousseau de clés. C'est dans le quartier Saint-Just, loin du Port, loin de la Vieille Charité, un immeuble flambant neuf, à la façade couleur crème, aux balcons fleuris, aux grandes baies vitrées, moderne, fonctionnel, confortable, un plateau de 80m² avec trois chambres et une cuisine américaine. Rose connaît ce quartier excentré de Marseille, elle y est allée une fois, pour l'anniversaire d'une cousine, elle avait trouvé ça morne, trop calme – et Saint-Just est si loin de la tête Mundurucu.

Il lui reste un mois à vivre rue de Beauregard et Rose veut organiser un grand banquet d'adieux, adieux qu'elle espère provisoires, une fête à tous les étages, qui déborde sur le trottoir, avec une fanfare, de la sangria, une pièce montée, et des guirlandes lumineuses sur la façade décrépie. Elle a appris que tous les habitants seraient relogés, dispersés dans la ville, que l'immeuble

serait bientôt détruit et un nouveau bâtiment construit à la place, une petite résidence sociale avec des panneaux solaires sur le toit et un local à vélos – elle se dit qu'ils pourront peut-être revenir une fois les travaux achevés, réintégrer les lieux, exercer une sorte de droit au retour, car c'est ici chez eux.

CHAPITRE 2

Vol au musée

Collège Pierre Brossolette

Arrivée dans son nouvel appartement, Rose surprend un sourire sur ses lèvres. La chambre qu'elle découvre et qui sera la sienne est bien plus grande que la sombre pièce qu'il lui fallait partager avec son frère. Sa chambre a une vue magnifique sur la mer. La pièce est grande et lumineuse grâce à une fenêtre à doubles vantaux ouvrant sur un petit balcon. Rose a du mal à savoir ce qu'elle ressent car elle apprécie son nouvel appartement mais regrette l'ancien. Elle se pose sur son lit et fouille dans ses cartons, cherchant du réconfort auprès des objets qui lui sont chers, soudain submergée d'émotion. C'est alors que sa mère entre dans la chambre :

« Viens m'aider à vider les cartons de la cuisine pour que l'on puisse manger à midi.

- Je n'ai pas envie de t'aider !

- Pourquoi ?

- Parce que tu m'as fait déménager dans ce trou à rats ! »

Rose ne veut pas attendre l'ascenseur de peur que sa mère ne la rejoigne, aussi choisit-elle de s'engouffrer dans la

cage d'escalier. Au troisième, elle se heurte violemment à la porte palière qui s'ouvre au moment même où elle passe. Rose s'affaisse, un instant étourdie, sur le sol. Jeanine Morlot, résidente de l'étage est bien confuse, un peu apeurée aussi. Qui peut bien être cette jeune fille qu'elle n'a encore jamais vue et qui dévale ainsi les escaliers ? Une voleuse ? Encore une de ces junkies ? Jeanine constate que le visage de la jeune fille est humide des larmes qui s'y déversent. Elle la prend en pitié et la conduit chez elle où elle lui offre un verre de sirop et quelques gâteaux de sa confection.

Bientôt remise, Rose accepte d'accompagner la vieille dame « faire un p'tit tour » comme elle dit, dans le parc voisin.

Assises sur un banc, elles discutent :

« D'où qu'tu sors dis-moi, et pas de cacoules hein.

- Pas de quoi ? J'sors de ... du... Panier m'dame. On est arrivé ce matin.

- Seul'mint c'matin ? Et tu pleures déjà ? C'est-y à cause des capenoules ?

- Les ca... quoi ?

- Capenoules, les garçons du quartier, quoi !

- Non, madame. C'est parce que j'suis triste d'avoir déménagé. »

Alors que la vielle lui conte ses misères, la mort de son mari deux ans plus tôt, son pays natal, un garçon arrive, courant après son ballon, tombé dans un buisson non loin

du banc. Le voyant chercher, Rose se lève et lui vient en aide.

« Tout va bien ? Tu pleures ? C'est ta grand mère ?

- Non, c'est pas la forme. Pas ma grand mère, juste une p'tite vieille.

- Belle compagnie, dit-il en souriant.

- Oui, je passe la pire journée de ma vie ! J'ai perdu tous mes amis, ce que j'aime le plus au monde et j'ai trouvé une grand mère...

- Qu'est-ce que t'as perdu ? Si tu veux, je t'aide à chercher, je connais bien le quartier.

- Bah ... Non je vais me débrouiller, c'est sympa mais ce serait du vol !

- Du vol ? De quoi parles-tu ? »

Rose lui raconte alors son histoire et apprend que le garçon s'appelle Mohamed.

Les grandes vacances sont bientôt finies. Depuis la fenêtre de la salle de bain dans laquelle elle se prépare minutieusement, Rose voit le collègue dans lequel elle fera sa rentrée dans quelques jours. Le collègue Auguste Renoir. Qui peut-il bien être ? Se demande-t-elle. Dès qu'elle en aura l'occasion, elle plongera dans les rayonnages du CDI afin de découvrir ce personnage, mais pour l'heure, elle veut profiter des festivités qui s'annoncent : Mohamed l'emmène ce soir à la fête des voisins, quelques rues plus loin.

Dans la soirée Rose entend plusieurs personnes discutant d'un cambriolage, elle s'approche et comprend que c'est du musée des Arts Africains qu'il s'agit. Il faut qu'elle en parle à quelqu'un ! Elle rejoint hâtivement Mohamed qu'il lui faut chercher plusieurs minutes parmi la foule joyeuse et bigarrée avant de le dénicher un peu à l'écart, en train d'embrasser Elsa.

Elsa, il la lui avait présenté peu de jours après leur rencontre. Mais on ne pouvait pas dire que Rose se soit trouvée des atomes crochus avec cette blondinette qui portait toujours des jeans stretch et n'hésitait pas à se percher sur des chaussures à talons compensés. Jamais ses parents ne l'auraient autorisée à porter de telles chaussures. Elsa se maquillait à outrance. Rose ne l'aimait pas. Elles ne seraient jamais amies, et cette hypothèse venait de lui apparaître clairement en cet instant. Que pouvait bien faire Mohamed avec une fille comme elle ? Elle attend pétrifiée la fin de leur baiser mais ne trouve pas le courage de s'immiscer dans leur intimité et préfère s'en aller.

Rose ne revit pas Mohamed avant le jour tant redouté de la rentrée. A l'appel du professeur principal, elle se rangea dans la file constituée de ses camarades, sourde à l'agitation. Soudain, elle sentit une main sur son épaule, se retourna, et découvrit Mohamed, qui serait cette année dans la même classe qu'elle.

CHAPITRE 3

Jalousie

Joy Sorman

Quand Rose surprend Mohamed et Elsa en train de s’embrasser, à peine dissimulés derrière un arbre du parc, elle sent son cœur se contracter comme sous l’effet d’un liquide de refroidissement, puis une grande chaleur lui monter aux joues, au front, jusqu’à la racine des cheveux, et les jambes molles, la gorge serrée.

Rose est triste et furieuse, elle se sent trahie, elle n’a pourtant aucun droit sur Mohamed, ils viennent de se rencontrer, ils se connaissent à peine, sa réaction lui semble disproportionnée, elle ne comprend pas la violence soudaine de ses émotions.

C’est que quelque chose chez Mohamed lui a immédiatement plu, une familiarité, une forme de reconnaissance, quelque chose dans son visage qui l’a séduite, une lumière attirante, un appel – le sentiment de le côtoyer depuis toujours, comme une évidence.

D’abord son regard ourlé de grands cils, yeux ronds de biche et de lion aussi, qui roulent en tous sens à l’affût du monde qui s’agite autour de lui, son iris sombre, teinté de

reflets mauves, couleur pétrole, ses cernes exagérément creusés pour son jeune âge, qui lui donnent un air doux et las - quand Mohamed l'a regardée pour la première fois Rose s'est sentie apaisée, ce regard était un baume, du miel et du lait.

Et puis sa tête aussi ronde que ses yeux, ses longs cheveux bouclés, brillants comme le nylon, qu'on voudrait caresser, enrouler autour de ses doigts, qui tombent en cascade sur sa nuque, sa peau mate qui reflète le soleil, et que Rose imagine veloutée comme de la soie – là aussi elle voudrait tant approcher sa main, effleurer délicatement l'épiderme -, son petit nez retroussé, ses lèvres pincées et son expression ironique, que souligne un léger duvet au-dessus de la lèvre supérieure, une ombre noire qui apparaît seulement quand Mohamed tourne la tête, son front légèrement bombé et parfaitement lisse, ses pommettes hautes et rebondies, enfantines encore, une fossette au menton comme un acteur américain, et ses oreilles, petites mais légèrement décollées, avec au lobe droit ce petit strass qui brille comme une promesse, une invitation, et sur lequel viennent frapper directement les rayons du soleil quand Mohamed lève la tête vers le ciel. Et enfin son rire, sonore, large, qui monte dans les aigus, bouche grande ouverte, gorge déployée, dents apparentes, bien blanches, aussi scintillantes que sa boucle d'oreille.

Rose aime tout dans ce visage, chaque détail lui plait, formant à ses yeux un ensemble harmonieux, parfaitement équilibré ; ce n'est pas que Mohamed soit particulièrement beau c'est que la totalité de ses traits dessine pour Rose une image de la joie et de la gentillesse. Le visage de Mohamed s'est imprimé en elle dès les premières secondes, elle en a capté chaque subtilité, en a photographié dans son esprit tous les aspects, tous les angles, toutes les teintes.

Est-ce que c'est ça tomber amoureuse ? Rose n'a encore jamais été amoureuse, lui semble-t-il. Est-ce la jalousie qui a provoqué cette décharge cinglante dans son ventre ? Rose ne saurait pas nommer cette douleur avec certitude.

CHAPITRE 4

Un rêve pour l'hiver

Collège Emile Zola

Cette année, l'hiver fige tout. Mais l'imagination de Rose, elle, est en pleine effervescence, elle bouillonne. Mohamed ne l'a-t-il pas regardée lorsque le professeur de Français lui a demandé de lire le poème d'Arthur Rimbaud « Rêvé pour l'hiver » ? Toute la nuit, elle a vu son visage, ses yeux bleus, ses belles boucles brunes et elle a entendu ses mots si délicatement prononcés. Elle a même senti ses lèvres sur sa peau ... « tu te sentiras la joue égratignée... Un petit baiser, comme une folle araignée, te courra par le cou. » Les vers d'Arthur Rimbaud ne la quittent plus. Elle a découvert un poète, qui a su lui révéler ses véritables sentiments ! Elle a passé sa soirée à relire le poème, se remémorant les moindres détails du cours de Français, et le regard de Mohamed ! Il n'y avait plus de doute possible ; et si Mohamed était lui aussi amoureux d'elle ? Rose a dévoré le roman inspiré de la vie de Rimbaud, emprunté au CDI du collège ; et si sa vie pouvait devenir aussi passionnante ! Rose ne se sent plus si nostalgique de son ancien quartier et elle n'éprouve plus tant le besoin

d'y retourner. Elle s'est fait de nouveaux amis dans son nouveau collègue. Et elle s'entend merveilleusement bien avec Elodie. D'ailleurs elles se sont donné rendez-vous dans le parc. Ce sera l'occasion de lui confier ses sentiments. Tout est tellement nouveau pour elle !

« Eh bien, c'est évident que tu es amoureuse. Ce que tu peux être bête parfois ! Il faut que tu trouves un moyen d'attirer son attention ! » Lui répond Elodie du tac au tac. Rose repense à l'affiche pour la grande soirée de bal, placardée dans le hall du collègue. Et si c'était l'occasion d'inviter Mohamed ? C'est évident, il faut qu'elle ose lui parler, qu'elle trouve un moyen d'attirer son attention. Les mots de son amie lui reviennent... Et si elle aussi, elle entreprenait d'écrire un poème, comme Arthur Rimbaud, et si elle osait ? Ce serait sa déclaration d'amour ! Les mots se bousculent dans sa tête... Rêvé pour Mohamed... Le jour suivant, elle arrive tôt et dépose son poème dans le casier de Mohamed. Elle se fait discrète et guette son arrivée. Heureusement Elsa n'est pas avec lui. Lorsque Mohamed découvre la feuille de Rose et lit le poème, un sourire éclaire son visage. Il est si beau ! Il regarde autour de lui, l'aperçoit, s'avance vers elle, lui prend la main.

« Tu sais, Rose, je n'osais pas te le dire, mais je t'aime tellement. »

Rose est figée, transie de froid. La neige qui se remet à tomber et qui fouette son visage, la rappelle à la réalité. Tout cela n'était-il qu'un rêve ?

CHAPITRE 5

Ce que grandir veut dire

Collège de la Haute Azergues

Un samedi après-midi, alors que Rose se trouve seule dans sa chambre, sa mère lui propose de retourner dans son quartier natal afin de se promener et de profiter du soleil. Rose ne refuse pas la proposition. Une balade dans le quartier du panier c'est forcément un moment agréable. Marseille est une belle ville. Tous les quartiers ne se valent pas. Mais le quartier du Panier a des atouts certains. Une fois arrivée à destination, sa mère lui suggère une sortie au musée de la Trinité, là où se trouvait la tête de Mundurucu. Dans la salle des arts océaniques, la salle préférée de Rose fut-un temps, la jeune fille se déplace de statuettes en statuettes, d'œuvre en œuvre et c'est alors qu'elle prend conscience que ce musée qu'elle chérissait tant ne lui a finalement pas tellement manqué. Il lui semble même triste, sombre et dénué d'intérêt. Il y a même si peu de visiteurs si ce n'est des personnes âgées ou des groupes d'enfants accompagnés de leurs instituteurs. Par contre, Rose jette un coup d'œil par la fenêtre et elle voit un groupe d'adolescents dévalant la rue

en skate et à vélos. Elle sourit en pensant qu'elle n'éprouve aucun chagrin à l'égard de son ancienne vie. Son ancienne vie lui semble si loin. Elle se rend compte qu'elle s'est davantage ouverte à ses pairs, notamment aux élèves de son nouveau collège qui l'ont d'ailleurs bien accueillie et avec qui elle passe la plupart de son temps libre, mais aussi à de nouvelles activités, de nouvelles occupations, de nouveaux horizons. Elle s'est fait quelques amis et ne pense plus vraiment à ce masque à qui elle rendait visite régulièrement. Elle avait tourné la page, en laissant derrière elle la tête Mundurucu, sa solitude, pour s'ouvrir à des personnes réelles, des filles et des garçons de son âge. Et puis quand elle repense, à ce rap qu'elle écoutait tous les jours, c'est évident, cette musique lui faisait perdre la tête et lui brouillait les idées.

Une voix familière ramène Rose à la réalité. C'était sa mère qui lui dit qu'il est temps de rentrer. La réflexion semble accompagner Rose, un peu muette sur le trajet retour et effectivement, une fois arrivée chez elle, la prise de conscience continue. Que cet appartement était lumineux, coloré, spacieux. Finalement, elle n'était pas mécontente de ce déménagement. Toute la famille y avait gagné au change. Le confort y était plus que supérieur. Son ancien logement était vieux, petit, voire insalubre. Et puis s'éloigner du musée lui avait permis de choisir une vie normale, une vie sociale, une vie d'adolescente quoi ! Des sorties entre amis, des fous rire,...

Décidée à se changer les idées, Rose se précipite sur le canapé. Elle prend ses écouteurs et, bercée par une musique pop, Rose se laisse aller encore, malgré elle, à ses pensées. Mohamed. Comment avait-elle pu être aussi naïve ? Elle s'était bercée d'illusions avec ce type. Rose n'imaginait pas comment elle avait pu penser que le jeune homme l'aimait. C'était impossible. Comment un garçon comme lui pouvait aimer une fille comme elle, une fille si ordinaire, si peu intéressante ? Non, stop. Elle ne doit plus penser ainsi, elle doit cesser de se dévaloriser. Il ne valait pas mieux qu'elle, bien au contraire.

Aujourd'hui, Rose préférait être une fille banale mais une fille heureuse. Pour elle, c'était finalement la chose la plus importante. C'était lui, en revanche, un type minable qui avait même osé ce larcin au musée. Mohamed l'a déçue, il la dégoûtait à présent. Elle ne se souvenait finalement même pas quel charme elle avait pu lui trouver. C'était insensé, stupide, ridicule. Mais tout ça, c'était du passé. Il valait mieux être seule que mal accompagnée. C'est ce qu'elle devait tirer de cette expérience. Qu'il reste avec Elsa ! C'était mieux ainsi. Et puis Elsa finirait bien aussi par ouvrir les yeux.

Elle devait aller de l'avant et elle devait grandir. Elle se servirait de cela comme point de départ. Oui, c'était décidé, c'était clair et évident. Oui, il était temps de grandir. Elle allait rentrer en seconde à la rentrée prochaine.

Dix classes de collégiens et Joy Sorman écrivent onze nouvelles en cadavres exquis

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégiens et un auteur est mené sous forme de Classe Culturelle Numérique sur l'ENT laclasse.com au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce « jeu littéraire » inventé par les surréalistes. L'auteur, cette année Joy Sorman, écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves. Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour s'inspirer et poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques et artistiques). Cette année 250 collégiens (4^e et 3^e) ont écrit onze nouvelles avec Joy Sorman. Lisez les nouvelles en ligne sur air.laclasse.com.

Conception : Christophe Monnet, Erasme - Métropole de Lyon et Isabelle Vio, Villa Gillet, avec Maylis de Kerangal et Marie Musset IA-IPR de Lettres - Académie de Lyon
Site web : air.laclasse.com développé par Patrick Vincent, Erasme - Métropole de Lyon
Suivi de projet : Héléne Leroy et Catherine Archambault, Erasme - Métropole de Lyon et Nicolas Bernard, Villa Gillet
Mise en page : Kevin Vennitti, Erasme - Métropole de Lyon
Relecture : Nicolas Bernard, Villa Gillet
Editeur : Collège Maria Casarès (Rillieux-la-Pape)
Enseignantes : Priscilla Cagnat et Anastasia Sapoun / Classe de 4^e /
Couverture : Photo libre de droits



Un nouveau départ

Rose, jeune marseillaise de quatorze ans habite dans un immeuble délabré. Très attachée à son quartier, l'adolescente aime sa routine quotidienne. Mais un jour elle apprend qu'elle va déménager... Adolescente timide et réservée, comment va-t-elle se débrouiller ?

Du meilleur au pire, avec l'énergie et l'intensité de son âge, Rose va expérimenter, partager et se battre !

10^e AIRAIB

Une Classe Culturelle Numérique menée sur l'ENT laclasse.com, initiée par Erasme, living lab de la Métropole de Lyon, co-conçue avec la Villa Gillet. En collaboration avec le Rectorat de l'Académie de Lyon et la Direction Académique des Services de l'Education Nationale du Rhône. Avec Joy Sorman, invitée à la dixième édition des Assises Internationales du Roman. Les Assises Internationales du Roman sont co-conçues par la Villa Gillet et *Le Monde*, en coréalisation avec les Substances et en partenariat avec France Inter.



laclasse.com



Classe
Culturelle
Numérique



académie
Lyon
MINISTRE DE
L'EDUCATION NATIONALE
MINISTRE DE
L'UNIVERSITÉ SUPPLÉMENTAIRE
ET DE LA MERITUM

erasme

GRANDLYON
la métropole

VillaGillet
Recherches contemporaines Lyon-Rhône-Alpes